

Jacques Jouet

MRM



MRM

DU MÊME AUTEUR
Chez le même éditeur

NAVET, LINGE, ŒIL-DE-VIEUX, *poésie*
FINS, *roman*
POÈMES DE MÉTRO
UNE RÉUNION POUR LE NETTOIEMENT, *roman*
LA RÉPUBLIQUE DE MEK-OUYES, *roman-feuilleton*
POÈMES AVEC PARTENAIRES
VANGHEL, *Théâtre IV*
MON BEL AUTOCAR, *roman*
JULES ET AUTRES RÉPUBLIQUES, *cinq romans*, volume comprenant : *La voix qui les
faisait toutes – Gulaogo, une histoire africaine – Cognac – L'aubergiste du magasin général – Jules*
CANTATES DE PROXIMITÉ, *poésie*
MEK-OUYES AMOUREUX, *roman-feuilleton*
L'AMOUR COMME ON L'APPREND À L'ÉCOLE HÔTELIÈRE, *roman*
UNE MAUVAISE MAIRE, *roman*
TROIS PONTES, *roman*, *Une bonne maire – Héraclès sur l'Érymanthe – Camus
(Armand-Gaston) –* Forme de ce livre : le sonnet des *Trois contes*

Chez d'autres éditeurs

LA NOCE, de S. Wyspianski, cotraduction avec Dorota Felman (Christian
Bourgeois)
GUERRE FROIDE, MÈRE FROIDE (Atelier du Gué)
LE BESTIAIRE INCONSTANT (Ramsay)
ROMILLATS, *nouvelles* (Ramsay)
RAYMOND QUENEAU, *essai* (La Manufacture)
DES ANS ET DES ÂNES (Ramsay)

Les autres livres de Jacques Jouet sont répertoriés en fin de volume.

Jacques Jouet

MRM

P.O.L

33, rue Saint-André-des-Arts, Paris 6^e

*Ouvrage publié avec le concours
du Centre national du Livre*

© P.O.L éditeur, 2008
ISBN : 978-2-84682-280-0
www.pol-editeur.fr

Je fis la connaissance de Marie-Renée Morin
par Sabine Coron, au mois de mai 2004
à l'Arsenal, un beau matin, Marie-Renée Morin

je le sus tout de suite était prête à se mettre en quatre
pour vous rendre un de ces services qui n'ont l'air de rien :
le prêt d'un livre. « Venez ce soir, montez quatre à quatre

la prêteuse

mon escalier, c'est au troisième, au trois d'une rue, rien
ne me retient de vous prêter, quelque temps, Lamartine
Nouveau voyage en Orient, je vous jure, ce n'est rien. »

la lamartinienne

Incroyable, l'Arsenal n'avait pas ce Lamartine !
Et je devais le lire en urgence avant de partir
en Turquie, à Tiré, pour un rendez-vous Lamartine.

Et voilà, c'est de ce hasard que tout devait partir
tout, c'est à savoir ce poème-portrait, par exemple
premier sujet de plusieurs avec qui maille à partir

la volontaire

portrait, vie aussi, qui ne se donne pas en exemple
mais qui ne va pas, j'en suis certain, manquer d'intérêt
un sujet comme beaucoup d'autres et pourtant sans exemple

vies et passions d'une femme, intérêt par intérêt
les bonheurs accumulés comme l'expérience acquise
(litote) étant tout le capital de cet intérêt.

I, Rouen

Marie-Renée Morin naquit, c'est une chose acquise
et c'est à qui, la connaissant avec intimité
n'ignorerait que sa vie elle l'aura eu acquise

la Rouennaise

dans la ville de Rouen et dans le peu d'intimité
d'une famille se préparant à être nombreuse.
Savoir qui d'elle ou de moi est le plus intimidé

au moment d'annoncer que parmi les pas trop nombreuses
filles du 15 mai 1925, il y eut
Marie-Renée, l'aînée bientôt de sept. Comme nombreuses

la sœur

durent être les fées, les têtues ! Marie-Renée eut
bonne mère et bon père, a sœurs parfaites et bons frères
comment savoir tout ce qu'encore elle eut, ce qu'elle n'eut

pas ? mais de l'avis général deux sœurs et quatre frères
de quoi donner des camarades au génie des lieux
et des partenaires pour jeux entre sœurs entre frères.

La scène est rive gauche de la Seine, face au vieux monde que représente la cité, comme en témoigne une photographie « œdipienne » : montrer au vieux

l'enfant

Rouen, l'avenir de soi-même et du monde, et qu'ils témoignent que c'est possible malgré tous les malheurs menaçant. Regardez, Rouen-la-stable, et Seine instable qui t'éloignes :

de cette fille on ne va pas faire du menaçant
plutôt du généreux qui en saura, des cathédrales
des livres, de l'histoire, du concret tout menaçant

et doux qu'il soit avec son visage de cathédrale
ses bûchers fumants pour sorcières et ses énérvés
de Jumièges, les douceurs-Monet de la cathédrale

l'océan proche, les gens, les calmes, les énérvés.
Sur des entrepôts se penche la maison de famille
et les bureaux du négoce du grand-père : « Énérvéz-

vous un peu, s'il vous plaît, les deux jeunes fils de famille
il faudra prendre la suite, quoi que vous en ayez ! »
Les chevaux de traction sont eux aussi de la famille

qui tirent encore les marchandises au port. « Ayez
l'œil ouvert sur ce décor qui va bientôt disparaître :
les tonneaux alignés comme dans *Fantômas*, ayez

la réminiscente

le nez curieux de tous les parfums bons à disparaître
bois des fûts, vapeurs du vin, paille, crottin, tout mêlé. »
Le père à ses enfants disait, avant de disparaître :

« Je vous demande peu, je ne veux pas trop me mêler de votre être, je vous demande *d'aimer quelque chose* c'est tout. Le reste suit. » Avec lui, pas de démêlés

la fille de son père

sinon qu'il faut réfléchir et comprendre bien des choses. Brutus était-il fondé à poignarder César? hein? la Convention nationale à décoller le roi, chose

grave? Il fallait savoir ses récitations, que les Huns et les Sarrasins, ça faisait deux. Ainsi les bons comptes font les bons amis de la connaissance, tous pour un

tous les savoirs pour un honnête homme à qui l'on n'en conte point. Lire sous son injonction est une activité précoce, lire des livres dont était prise en compte

la lectrice

la teneur littéraire, lire : belle activité.

Le père était lettré, un homme de grande culture bibliophile, tiens tiens... mais comme autre activité

adjoint au maire de la ville de Rouen, la culture (les bibliothèques entre autres), c'était là son fort bien de quoi se sentir encouragée pour la culture.

Ayant étudié le droit, des langues, l'histoire, fort d'avoir au bout de son arc nombre de cibles possibles il ferait du négoce, dans le vin, c'est un peu fort

mais ainsi vont les circonstances. Il était possible qu'il choisît la diplomatie, sachant qu'il eût rêvé de l'école des Chartes, tiens tiens! qui sera passible

chez Marie-Renée d'un retour du refoulé rêvé.
Il avait fait 14-18, la républicaine
boucherie dont il revint gazé, mais retour rêvé

puis s'engagea dans la Fédération républicaine
ni rose ni rouge ni brune, dans le branle-bas
de 36. Sa candidature républicaine

lui vaut des injures qu'entendent les enfants : « À bas
Morin ! » qui ne s'en émeut guère, et d'ailleurs il échoue.
L'œnologue veut goûter le vin en silence, pas

la Walkyrie

un bruit : « Taisez-vous, les filles, mes Walkyries, j'échoue
à reconnaître un Corton-Charlemagne dans le bruit. »
L'école, c'est le pensionnat, c'est là qu'elle s'échoue

l'écolière

tous les jours de la semaine, attendant sans trop de bruit
que ça passe. Pas très marrantes, les dominicaines
« c'est dur, tant mieux » ou « le Christ ne riait pas », bien du bruit

pour des vétilles, infaillibles les dominicaines
toujours pousse-à-confesse, qui ne songeaient qu'à former
des épouses soumises ou bien des dominicaines.

Marie-Renée n'est pas rebelle, sait se conformer
à une attitude absente, sachant qu'elle n'en pense
pas moins. Elle sait qu'elle a d'autres voies pour se former

on l'a bien vu, dans la maison du père. Mais j'y pense
ne pas oublier de dire comme en 68
on la prie d'avoir la reconnaissance de la panse

la revancharde

d'aller expliquer par le menu mai 68
en bonne ancienne élève qui ne peut qu'être docile
chez d'autres dominicaines, que ce 68

est venu troubler, à Neuilly. Or, pas du tout docile
elle vomit l'ourse griffant l'oursonne en formation
et ce soupçon qu'elle aurait pu avoir été docile.

C'est la maison qui prit en charge cette formation
au concret des choses comme à la pensée qui élève
le débat. Pour saisir aujourd'hui cette formation

qui ne voit Marie-Renée comme une de ces élèves
qu'on disait autrefois penchée sur les « humanités » ?
Il n'y a pas que le travail, dans la vie d'une élève

pas que le pain d'esprit pour que croisse l'humanité
aussi les jeux, la mer, les vacances à Querqueville
en Cotentin, le pays de la mère, humanité

qui ne va pas sans épreuves, écornant Querqueville
et sa paix. Bientôt les aviateurs vont viser les ponts
c'est la guerre, inqualifiable, « grande » est pris. Querqueville

est dans un coin stratégique. Comment passer un pont
désormais à Rouen sans la phobie d'avoir à le faire ?
(Marie-Renée, chartiste, se penchera sur le pont

au Change à Paris – voir plus loin – pour sa thèse.) Que faire
pour ne plus avoir, ces foutus ponts, à les traverser ?
Déménager, de l'autre côté de la Seine, et faire

que « Bonsecours » soit bien nommé, une fois traversé.
C'est 1940. La guerre sera la ruine.
J'ai rapporté, plus haut, que le père avait traversé

l'entre-deux-guerres comme négociant en vins. La ruine
est celle (en 44) d'entrepôts de rapport
bâtiments dont il ne restera bientôt que des ruines

brisés, les fûts d'entre-deux-mers, les bordeaux de rapport
les sancerre et pouilly qui réchauffaient les scandinaves.
Pourquoi ces pays-là ? Vous ne voyez pas le rapport ?

Mais parce que le père, Normand, vendait aux Scandinaves...
cet homme de belles-lettres et homme de bons vins
se souvenait que le Normand a du sang scandinave.

La guerre, ce sera la fin de l'enfance, la fin
des jeux bruyants des enfants, le jeu de « papa qui monte »
pour sévir : « Ferez-vous un peu moins de bruit, à la fin ? »

la joueuse

La fin de la vie paisible et curieuse, on sort, on monte
jusqu'à la cathédrale d'où l'on entendait chanter
les jours de grand-messe archiépiscopale où se monte

la fastueuse

la mayonnaise du faste religieux. A chanté
en répons, a écouté l'orgue, la beauté s'exprime
mieux qu'à l'opéra où l'on n'a pas le droit de chanter

sur son fauteuil. La fin encor des jours où l'on s'exprime
au théâtre chez soi, et par un oncle dirigés
emploi de citations, de couplets, refrains qui expriment

la comédienne

les moindres pulsions, les pires sentiments dirigés
pour *Le Mariage de Dagobert*, comédie reprise
plusieurs fois dans l'appartement où s'étaient dirigés

les pas des amis de la famille. Donc est reprise
la guerre, celle qui se subodora, à Paris
quand en 37, à l'Exposition, à plusieurs reprises

la Parisienne

on dut passer devant ce qui occupait trop Paris
les deux pavillons allemand et soviétique face
à face, le premier : un cheval de Troie dans Paris

mais cela, on ne veut pas encore le voir en face.
Très tôt, Marie-Renée a lu Nerval, Stendhal, les grands
pas que pour les grands, Chateaubriand, Flaubert, pile ou face,

la lectrice 2

Vigny, Vallès, Voltaire, et Maupassant qui dit en grand
la guerre en Normandie soixante-dix ans en arrière.
Allons, le glas sonne en 39 pour petits et grands

à la fin de l'été. Querqueville sera « l'arrière »
où reste la mère avec les cinq plus jeunes enfants.
À Rouen, les aînés, avec leur père, loin de l'arrière.

On va véritablement cesser d'être des enfants.
Juin 40, l'armée allemande passe la Seine
alors à Querqueville on veut rassembler les enfants.

Mais Cherbourg est tout aussi stratégique que la Seine
si bien qu'ils sont partout, finalement, les Allemands
sur la côte, à Paris, à Querqueville et sur la Seine...

Morin le père cacha-t-il qu'il parlait allemand
quand il fallut loger la soldatesque dans les chambres
familiales ? C'était l'été. Il finit. L'Allemand

s'installe, et Marie-Renée doit regagner sa chambre
rouennaise, pour la rentrée des classes. Pendant ce temps
le littoral devient zone militaire. C'est en chambre

ou cellule d'un couvent de fortune que le temps
passe pour la famille aux prises avec la présence
allemande : faim, troc et marché noir, beaucoup de temps

passé au jardin : que les J3 croissent en présence
de toutes les restrictions comme de tous les dangers
toutes les réquisitions, obligations de présence.

la J3

Les voies de chemin de fer courent-elles un danger
d'être attaquées par les alliés, eh bien la surveillance
en incombe à des civils au cœur de tous les dangers

papa, mon frère et deux cousins bons pour la surveillance
je n'aime pas les voir partir comme ça dans la nuit.
Les affaires reprennent, tant bien que mal, la surveillance

des prix, des fraudes, des lois du commerce, dans la nuit
guerrière, commissions, syndicat, chambre de commerce.
Rouvrent aussi les pensionnats, tout le jour, et la nuit

c'est le couvre-feu. On apprend à avoir un commerce
avec la faim, la marche obligée lorsque les tramways
souffrent des bombes ou des pannes électriques, commerce

la courageuse

avec la solidarité. L'image d'un tramway
fonctionnant correctement, bien pacifique, s'estompe
le père lui aussi doit se déplacer sans tramway.

Les trop belles couleurs de son optimisme s'estompent
il se bourre de nopirine, sent l'épuisement
qui monte et pèse, perd un ami mitraillé. S'estompe

peut-être en lui l'espoir de voir, avant l'épuisement
terminal, la fin de la guerre, sinon la victoire.
Marie-Renée perçoit de son père l'épuisement

mais elle a à célébrer de personnelles victoires :
avoir 18 ans et deux cadeaux pour cette occasion
un sac de cuir et *L'Annonce faite à Marie*, victoire

de la curiosité qui fait bientôt que l'occasion
de savoir fait le larron du savoir : vouloir apprendre
et tout vient à la fois dans l'escarcelle à l'occasion

d'initiatives que nul ne peut briser, c'est à prendre
et c'est à ne pas laisser, maths, physique, latin, grec
et la philosophie, clef de voûte, c'est bon à prendre.

la bosseuse (à ses heures)

Si Freud est un « vilain auteur », quoique Œdipe fût grec
il faut aller piocher dans les cours du lycée, en douce.
Et puis, l'on disserte, en bonne émule de penseur grec

sur le sentiment de révolte, n'obtenant pas 12
sur 20 mais 11, « pour l'originalité du sujet
surtout pas pour le contenu ». Les heures si peu douces

appartiennent aux bombardiers, aux alertes, sujets
des peurs et des discussions, les torpilles et les bombes
les fusées éclairantes... Où abriter les sujets

qui n'ont plus le clos et couvert abattu par les bombes ?
Se multiplient les logements de fortune. Un abri
avec cave solide ouvre en cas d'alerte à la bombe.

Un jour, Marie-Renée est descendue dans un abri
les caves du Palais de Justice, et en compagnie...
d'une torpille, du souffle d'une torpille, abri

clos qui rend phobique d'être enfermée en compagnie
de l'eau qui monte qui monte des canalisations
crevées par l'explosion. Et bientôt, c'est en compagnie

des Scouts de France qu'elle oublie ces canalisations
cauchemardesques : Secours national, initiatives
pour organiser de nouvelles canalisations

où l'on s'efforcera par diverses initiatives
de tempérer les effets de la violence, surtout
secourir, ravitailler, réparer, initiatives

la sociale

pour ramasser les enfants à la dérive, surtout
pauvres, pères absents, les mères en grande détresse.
On ne sait plus que des enfants de la guerre, et surtout

dans les villes bombardées, pouvaient être en détresse.
Ils ont huit ans, dix..., sont livrés à eux-mêmes, perdus
dans le quartier Saint-Vivien frappé par cette détresse

abandonnés, sinistrés, démunis, lâchés, perdus
livrés aux lois des laissés-pour-compte, à la délinquance.
L'accueil en foyers sociaux, ce n'est pas du temps perdu.

Il n'est qu'un lieu (crucial) assez loin de la délinquance
la morgue, que Marie-Renée éloigne de ses soins.
Décidément, c'est assez fascinant, la délinquance.

Ou c'est qu'entre-temps, à Paris, malgré les meilleurs soins
meurt en 43, d'un cancer du cardia, le père
un 15 décembre. Ça marque. Il avait pris bien soin

de ne pas inquiéter les enfants bientôt sans leur père.
Des printemps, Marie-Renée n'en a pas encore vingt
quand, jeune encore, 56 ans pas plus, ce père

passé. Et la mère a bien du mal à faire face à vingt
problèmes qui l'assaillent soudain, pas assez battante
de caractère, moins que sa fille aînée, plus que vingt

autres peut-être dans ces circonstances. Trop battantes
sont en revanche les artilleries, les aviations
en 44, détruisant comme une pluie battante

de bombes la rive gauche de Rouen, tant l'aviation
alliée que l'autre qui fera exploser ses réserves
de munitions. Bientôt le débarquement, l'aviation

et son vacarme obsède. On va chercher dans ses réserves
intimes l'énergie de passer tous ses examens
latin, grec, c'est l'aventure, s'y jeter sans réserve

il faut aller à Caen, paisible alors, les examens
se passent et Marie-Renée rentre à Rouen, c'est tout juste
avant que soit pilonnée Caen, cité des examens.

L'été se passe dans les ruines, un dortoir, les Justes
sont sur la brèche, à plein temps s'occupent des sinistrés
épluchent, cuisent, cuisent, épluchent, et au plus juste

l'active

distribuent cette manne aux isolés, aux sinistrés
jusqu'à conserver le dégoût du céleri à vie.
Et l'on n'est pas au bout de déplorer des sinistrés

si débarquement il y eut, la lenteur de la vie
fait qu'il faut attendre le 30 août la libération
de Rouen, le grand enjeu étant de demeurer en vie

la téméraire

au milieu des combats de rue pour la libération.
« On ne sort pas, les filles ! » Mais la curiosité forte
force les porte cochères : si la Libération

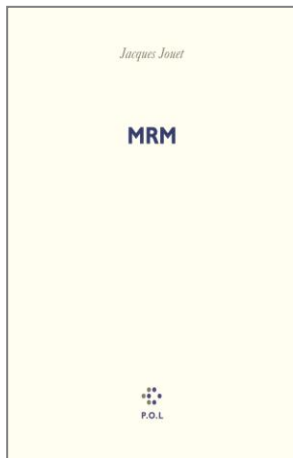
a pour signe la cigarette américaine forte
le paquet de *Players* qu'on n'aura vu qu'au cinéma
alors, Marie Renée, un jour, celle-ci elle est forte !

elle le dérobe à un G.I. comme au cinéma
(on dirait du Rossellini). Et, plus tard, une balle
lui siffle aux oreilles et ce n'est plus du cinéma

un FFI tout jeune qui fait partir une balle
maladroitement, sur un terrain vague, tout en haut
de Rouen, plus de peur que de mal, plus de son que de balle

la badaude

Achévé d'imprimer en septembre 2008
dans les ateliers de la Nouvelle Imprimerie Laballery
à Clamecy (Nièvre)
N° d'éditeur : 2066
N° d'édition : 161283
N° d'imprimeur : XXXX
Dépôt légal : octobre 2008
Imprimé en France



Jacques Jouet
MRM

Cette édition électronique du livre
MRM de JACQUES JOUET
a été réalisée le 20 mai 2011 par les Éditions P.O.L.
Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage,
achevé d'imprimer en septembre 2008
par la Nouvelle Imprimerie Laballery
(ISBN : 9782846822800)
Code Sodis : N38815 - ISBN : 9782846824934
Numéro d'édition : 161283